

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Lundi 6 octobre 2025 No 232 CHF 3.80 J.A. - CH-2501 Bienne1 ajour.ch

La tempête défie le Marché

Champoz Sous un ciel d'abord radieux, le village a célébré les 15 ans de son Marché d'automne, vitrine du savoir-faire et de la convivialité du Jura bernois. Puis la tempête s'est levée, balayant stands et décorations, sans jamais éteindre la flamme d'un événement emblématique. page 3

Les Biennois, ça encaisse bien depuis 1905



Boxe anglaise Depuis 120 ans, le Box-Club Bienne et ses sociétaires font vivre le noble art dans la cité horlogère. Samedi soir, pour fêter cet anniversaire, le club a organisé un meeting à la Maison du Peuple, un lieu chargé d'histoire qui a accueilli de nombreux combats durant les Trente Glorieuses. Un ancien olympien biennois a même fait le déplacement pour voir la nouvelle génération. page 10

Des mains pour rebâtir l'espoir

Tramelan Entre chants, gâteaux et couronnes fleuries, les Ukrainiens ont nourri l'espoir pour aider à la reconstruction de leur pays, au profit de la Fondation Digger. page 5



Bruce Rennes

Evan Rossier offre la victoire au FC Bienne

Football Mené 2-0 par YB II, la phalange biennoise a tout renversé en 20 minutes pour l'emporter 3-2 grâce à une réussite de l'attaquant tombée dans les arrêts de jeu. page 13



Dylan Bourquin

Le projet «Phoenix» redessine l'axe ouest

Bienne/Nidau La future «Rue de Caractères» remplacera l'ancien tracé routier. Le projet «Phoenix» veut apaiser la circulation et verdier l'espace. page 2

PUBLICITÉ

Le courage et le goût du partage

Tramelan Loin de leur pays, des Ukrainiens transforment nostalgie et exil en solidarité. A l'Armée du Salut, rires, musique et parfums sucrés se mêlent à l'émotion et à l'espoir de paix.

Céline Latscha

Un parfum de cannelle et de miel flotte dans les locaux de l'Armée du Salut. En ce samedi après-midi, la salle joliment décorée respire une douceur simple et lumineuse. Les femmes portent des couronnes de fleurs colorées, les hommes, leurs plus beaux costumes traditionnels. Ensemble, les 49 Ukrainiens installés à Tramelan rappellent, par leurs gestes et leurs sourires, la chaleur de leur nation dans ce coin du Jura bernois. Sur les tables, les pâtisseries maison, les bijoux et les objets artisanaux racontent un même élan: celui d'un peuple en exil qui refuse de renoncer à la vie.

«Nous voulions faire quelque chose d'utile, de concret, pour participer à la reconstruction de notre pays», confie Anya Mattina, installée en Suisse depuis plusieurs années et organisatrice de la fête. «C'est un espoir pour l'avenir, une façon de dire que nous n'oublions pas d'où nous venons.» Autour d'elle, les voix d'enfants se mêlent à la musique et aux rires. «Chacun a mis la main à la pâte, au sens propre! On a préparé des gâteaux, des plats salés, des bijoux, des marque-pages... tout ce que nos mains pouvaient faire.» Le courage, ici, se pétrit, se coud, se cuisine.

Des mains pour rebâtir

A l'origine du projet, une idée simple: transformer la nostalgie en action. Le bénéfice de l'après-midi soutient la Fondation Digger, à Tavannes, qui développe des machines de déminage pour les terres ukrainiennes. «Ces machines redonnent vie aux champs détruits, aux villages abandonnés. Elles représentent la sécurité, le retour possible», résume Anya Mattina.

Tout est parti d'un déclic: en découvrant que les écoles du Grand Chasseral se mobilisent pour l'Ukraine, la communauté ukrainienne de Tramelan a voulu répondre à cet élan. Les enfants d'ici récoltent des fonds, imaginent des actions, s'investissent pour un pays qu'ils ne connaissent pas. Alors, les Ukrainiens se disent qu'ils peuvent eux aussi contribuer, à leur manière. «Si les écoles font ça pour nous, nous devons faire quelque chose aussi, à notre mesure», relate-t-elle. «C'est notre manière de participer, de dire merci et d'apporter notre petite pierre à l'édifice.»

Pour la communauté, soutenir Digger, c'est déjà participer à la reconstruction, tout en étant encore en exil. «Nous sommes loin, mais notre cœur reste là-bas», souffle-t-elle en-

core. Au fil des échanges, une certitude s'impose peu à peu: il faut rendre à la vie le terrain qu'elle a perdu.

Des chansons pour se retrouver

Au milieu des conversations et des parfums de cuisine, la musique trouve naturellement sa place. Guitare en main, Thomas Loosli interprète quelques titres empreints d'espoir, dont «Ukraine résiste», composé par ses soins il y a trois ans, alors que la Russie entraînait en guerre, et «Imagine», de John Lennon. Une reprise en ukrainien de Pink Floyd suit, simple et juste. Rien d'émphatique: un moment partagé, presque intime.

La salle écoute, quelques voix fredonnent, la mélodie sert de passerelle entre ici et là-bas, comme un fil discret qui rassemble. Quand les dernières notes s'éteignent, on mesure tout ce que ce lieu représente pour la communauté ukrainienne: un espace d'accueil, de chaleur et de confiance. Car si cette fête peut exister aujourd'hui, c'est aussi grâce à la bienveillance de l'Armée du Salut, qui a ouvert ses portes dès les premiers jours de l'exil.

Une seconde maison

Au début du conflit, plusieurs hommes ukrainiens sont envoyés à Tramelan, logés provisoirement dans les abris de la protection civile, sous la patinoire. Les jours sont longs, la lumière rare, l'attente pesante. C'est alors que l'Armée du Salut leur offre un refuge. «Ils ont commencé à venir ici, simplement pour passer du temps, boire un café, voir du monde», raconte Pascal Donzé, responsable du lieu. «Je leur ai donné le code d'entrée, et la cafétéria est devenue un espace de liberté. Ils buvaient des litres de café, discutaient, parfois dormaient sur les canapés. Tout s'est toujours passé dans le respect et la confiance.»

Grâce aux dons reçus dès le début de la guerre, l'Armée du Salut a aussi pu offrir des abonnements à la piscine et à la patinoire à une centaine de réfugiés, histoire de retrouver un peu de normalité. «Ce n'est pas grand-chose, mais ça redonne des perspectives», ajoute Pascal Donzé.

Dans cette continuité d'accueil, la fête ukrainienne prend tout son sens. «Savoir que les bénéfices serviront à acheter des machines de déminage, c'est profondément touchant», conclut-il. Le temps d'un après-midi, ces murs familiers sont tout simplement devenus le cœur battant d'une communauté solidaire. En bleu. Et jaune.



Les femmes de la communauté ukrainienne de Tramelan ont revêtu leurs costumes traditionnels et leurs couronnes fleuries pour célébrer un après-midi de solidarité au profit de la Fondation Digger.

Bruce Rennes

PUBLICITÉ